

OH ! LE MONOLOGUE

Monocoquelogue dit par Coquelin cadet

J. ROUVIER

1883

Publié par Paul FIEVRE, octobre 2024

Texte établi par Paul FIEVRE, septembre 2024

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Septembre 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

OH ! LE MONOLOGUE

Monocoqueologue dit par Coquelin cadet

J. ROUVIER

BRUXELLES, Henry Kistemaeckers, 1883.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. - PICHAT et
PÉPIN.

1883.

PERSONNAGES.

UN MONSIEUR

OH ! LE MONOLOGUE

Je suis sûr que tout le monde se dit en me voyant : « Bon en voilà un qui va nous réciter un monologue ! » Eh bien ! Ce n'est pas vrai.

Si vous me connaissiez, vous sauriez qu'Ignace Nepomucène Malonet, bonnetier à Pontoison (trois mille trois cents trente-trois habitants), est l'ennemi déclaré du monologue.

Si je mens...

Il désigne un spectateur

que monsieur meure à l'instant ! Et pourtant je tiens à la vie, croyez-le bien.

Je vous le demande, là, entre nous, qu'est-ce que ça a d'amusant, un monsieur qui arrive dans un habit noir, avec des gants blancs, et qui, après vous avoir salué, se met à causer de ceci, de cela, de la situation politique, de sa femme, de sa belle-mère et vous débite mille choses qui ne concernent que lui seul.

D'abord, je dois vous avouer qu'il n'y a pas longtemps que je sais ce que c'est qu'un monologue. Avant j'y ai été pris comme vous. C'est si vrai qu'un jour étant à... non, c'était au... enfin, n'importe, c'était toujours dans une de ces deux villes-là ; - J'y étais allé pour vendre de la bonneterie - il y avait un concert dans la journée ; pour faire comme tout le monde, je prends un billet.

J'avais déjà entendu chanter, pianoter ; on avait beaucoup applaudi - ce qui me gênait pour dormir, car sitôt que je suis dans un théâtre, je tape de l'oeil : c'est de naissance.

Bref, arrive un monsieur tout de noir habillé ;

Il s'arrête et se répète à lui-même.

Tout de noir habillé !

Il cherche et fredonne sur l'air de Malborough :

Tout de noir habillé,
Tout de noir habillé.

C'est drôle, j'ai entendu ça quelque part.

Se rappelant.

Ah ! oui, dans le Pré-aux-Clercs.

On avait l'air enchanté de voir ce monsieur. J'ai cru d'abord que c'était le patron de l'établissement qui venait nous prévenir d'un changement dans la carte..., dans le programme, ou bien le député de l'endroit qui allait rendre compte de son mandat. Je me trompais.

Tout le monde disait le nom de ce monsieur. - Comment s'appelle-t-il donc ? Monsieur... Monsieur... Un nom très facile à retenir, ça finit en bour. - Ah ! Monsieur Coquelin Craquet ! - Un grand blond, pas mal, on ne peut pas lui retirer ça.

Il se présente - et sans qu'on lui adresse la moindre question, le voilà qui nous initie à une foule d'ennuis et de désagréments qu'il a dans son ménage.

Il pensait que ça faisait plaisir à la société, parce qu'on riait. Je me disais « Pourquoi rit-on ? Sans doute pour consoler ce malheureux Coquelet Cadin ! Pas autre chose ! »

Je trouvais que ce n'était pas généreux de rire, et je le plaignais de tout mon coeur. Je pensais : « C'est triste tout de même ce qui lui est arrivé là. Mais pourquoi Craquelin Cadet a-t-il besoin de nous raconter ses malheurs domestiques ? Qu'est-ce que ça nous fait tout ça ? »

Foi de bonnetier ! J'avais personnellement tant pris part aux infortunes de ce monsieur, que le soir, à la gare, j'y pensais encore en prenant mon billet pour Pontoison trois mille trois cents trente-trois habitants...

Il s'arrête et sourit.

et bientôt trois mille trois cents trente-quatre ! Hé ! Hé ! hé ! ...

Gravement.

Ça, c'est mon affaire.

Quand j'aperçois au guichet, - et prenant aussi son billet, mais pour Paris... mon Croquin Galet ! - À sa vue, je me sens tout ému, je cours à lui, je lui demande - avec ménagements - s'il est toujours sans nouvelles de Madame...

Il faut vous dire qu'au concert il nous avait raconté que son épouse s'était enfuie par mégarde avec un lieutenant de cuirassiers : c'est ce qui m'avait le plus apitoyé.

Au lieu de me répondre, il me regarde d'un air ébahi, comme ça...

Il ne savait seulement pas ce que je voulais dire.

Alors, pour être mieux compris, je lui rappelle les confidences qu'il nous avait faites au théâtre, les causes de son chagrin que je partageais...

Savez-vous ce qu'il a fait ? - Il m'a tourné le dos. Je n'ai pas trouvé ça poli et je me suis demandé à mon tour si ce monsieur Croquin, tout Codet qu'il est, n'était pas un hâbleur ?

Quand je suis rentré dans ma bonneterie de Pontoison, j'en ai fait part à un ami intime... que je connais un peu. Il m'a tout expliqué en deux mots ; - aussi maintenant un monologueur peut dire tout ce qu'il voudra devant moi, ça m'est bien égal !

Je suis très content de vous avoir appris ce que c'est qu'un monologue.

La plupart du temps on n'y comprend rien et on regrette son argent.

Tandis qu'il y a des choses si utiles dans la vie ! Autrement utiles que les monologues... Tenez, par exemple, la bonneterie ; et je dis la bonneterie comme je dirais le... la...

Croyez-moi, achetez de la bonneterie, ce sera de l'argent plus utilement employé que celui que vous dépensez pour venir applaudir votre célèbre môssieur Gringalet !

FIN

BRUXELLES, Henry Kistemaeckers, 1883.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. - PICHAT et PÉPIN.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].